



Droite

Bernard Sananès : «La vraie question est : y aura-t-il un second tour à la primaire ?»

Pour le président et fondateur de la société d'études et de conseil Elabe, « si la primaire de la droite emprunte les mêmes fondamentaux que la primaire socialiste, la sociologie renforcée de cadres, de retraités et d'urbains paraît plus favorable à Juppé et la géographie des zones de force des Républicains semble plus favorable à Sarkozy ».



Publié le lundi 24 août à 17h52 - Mis à jour le vendredi 04 septembre à 14h19
Par Ludovic Vigogne, Journaliste

@LVigogne

Les différents ténors des Républicains font une rentrée en ordre dispersé avec un seul objectif en tête : la primaire, qui aura lieu dans plus d'un an. Celle-ci peut-elle bien se passer ?

La droite va devoir composer avec un élément nouveau pour elle. Si à l'époque, la primaire socialiste a été largement moquée par nombre de ses responsables, elle a acquis alors ses lettres de noblesse : elle a connu un grand succès de participation et elle a mené à la victoire. Aujourd'hui, ses sympathisants la plébiscitent à 80 %. Il y aura donc une pression pour que cela ne soit pas un pugilat. Ses protagonistes en prendront rapidement conscience et devront jouer le jeu. Par rapport à la gauche, il y aura néanmoins une différence forte – qui vaudra aussi pour la présidentielle. Pour la première fois, un président de la République battu va tenter de retrouver les suffrages des Français. A la différence de Nicolas Sarkozy, Valéry Giscard d'Estaing n'avait fait qu'un tour de piste.

Peut-on considérer qu'un de ses participants se détache déjà ou la primaire est-elle très ouverte ?

Il y a quelques mois, on pouvait penser qu'elle était jouée. Cela ne semble plus vrai. En la matière, il faut être prudent. A la différence des Etats-Unis, par exemple, on a peu de retour sur expérience. Les sondages faits reposent encore sur des échantillons trop faibles. Aujourd'hui, Nicolas Sarkozy

paraît conserver une certaine avance dans les intentions de vote au premier tour de la primaire, mais l'écart s'est resserré avec Alain Juppé, qui fait jeu égal chez Les Républicains en termes d'image. En fait, la vraie question est : y aura-t-il un second tour à la primaire ? Cela peut changer toute sa configuration. Si Nicolas Sarkozy n'est pas élu au premier tour, une coalition anti-Sarkozy peut-elle se mettre en place au second ? Y aura-t-il de nouveaux électeurs, notamment centristes, qui participeront au second tour pour empêcher sa victoire ? Aujourd'hui, un second tour est un risque pour lui. S'ajoute un autre élément à prendre en compte. La primaire peut accélérer le sentiment d'usure médiatique car elle va surexposer ses participants. Un an de campagne, cela peut servir un candidat comme Bruno Le Maire à se faire connaître. En revanche, cela peut desservir Nicolas Sarkozy.

Les sondages influenceront-ils beaucoup l'issue de la primaire ?

On le sait : les sondages jouent un rôle déterminant dans la dynamique d'une primaire. Les médias s'intéressent aux candidats en fonction des mouvements à la hausse ou à la baisse qu'ils peuvent y connaître. De même, en général, il existe une règle qui crée une dynamique : on choisit celui qui a le plus de chances d'être élu. Plus la primaire est ouverte, plus c'est le cas. Celle d'Europe Ecologie-Les Verts en 2011 l'a montré. Elle était fermée ; les votants ont choisi alors le candidat le plus proche de leurs idées, Eva Joly, alors que Nicolas Hulot garantissait dans les sondages un score trois à quatre fois plus élevé. Mais la vraie clé sera la mobilisation.

C'est-à-dire ?

Sur le plan de la mobilisation électorale, certains enseignements tirés de la primaire du PS peuvent fournir quelques clés sur ce qui pourrait se passer l'année prochaine. La primaire de la gauche en 2011 n'avait pas mobilisé l'électorat populaire et les jeunes ; en revanche, les CSP + et les plus de 60 ans étaient sur-représentés. En termes géographiques, la participation avait été plus forte dans les villes que dans les campagnes (alors que lors des élections nationales, c'est l'inverse). De même, on avait davantage voté dans les zones de force du PS : on s'était ainsi plus mobilisé à l'Ouest et dans le Sud-Ouest. Au-delà des questions de ligne politique, les facteurs sociologiques et géographiques seront donc essentiels. Pour analyser complètement ces derniers, il ne faut pas simplement regarder si telle région ou telle ville est une zone de force de la droite en général, mais aussi ce qu'y pèsent Les Républicains au sein de la droite. En PACA, par exemple, les votes aux élections européennes en faveur de l'UMP représentaient 65 % des voix de la droite. Dans les Pays de Loire, où la droite pèse légèrement moins de voix qu'en PACA, les votes en faveur de l'UMP ne représentaient que 48 % des voix de la droite, car on y a voté un peu plus pour les centristes et autres listes de droite. La capacité à mobiliser dans les régions où Les Républicains pèsent beaucoup peut être un atout majeur. C'est notamment le cas de PACA ; on comprend bien que pour Nicolas Sarkozy, elle représente un enjeu stratégique. L'Île-de-France sera aussi clé. C'est une des régions où la droite pèse le plus au global (40 %) et elle n'a jamais été triomphalement sarkozyste. L'implantation militante du sarkozysme sera confrontée avec une sociologie plus favorable à ses rivaux, Alain Juppé comme François Fillon. Ce facteur géographique explique l'enjeu de la bataille des 10 000 bureaux de vote qui se joue actuellement chez Les Républicains. Pour résumer, si la primaire de la droite emprunte les mêmes fondamentaux que la primaire socialiste, je dirai que la sociologie renforcée de cadres, de retraités et d'urbains paraît plus favorable à Juppé et que la géographie des

zones de force des Républicains semble plus favorable à Sarkozy. Il sera aussi essentiel pour lui d'aller chercher les jeunes et les milieux populaires, deux électorats dans lesquels il est plus fort que ses principaux rivaux.

Selon Nicolas Sarkozy, on sous-estime la participation de l'électorat de la droite de la droite à la primaire...

Distinguons les sympathisants les plus à droite des Républicains qui seront très mobilisés et les déçus de Nicolas Sarkozy. Parmi ces derniers, les plus virulents sont issus des milieux populaires qui avaient commis une transgression en sa faveur en 2007. Si on dit que l'électorat qui vote le plus à la primaire est davantage issu de milieux qui ont le moins rompu avec la politique, le pari de faire voter des centaines de milliers de « Madeleine » (*) à la primaire est audacieux. Les élections européennes ont montré que l'électorat du FN était très fidèle. Il a aujourd'hui un champion, Marine Le Pen ; il n'en recherche pas un autre. Faire voter « Madeleine » au premier tour de la présidentielle pour Nicolas Sarkozy peut être possible ; la faire voter à la primaire beaucoup moins. Ces prochains mois, le duel avec le Front national sera décisif pour l'ex-chef de l'Etat. Aux européennes de 2014, le FN était le premier parti d'opposition, son arrivée à la tête de l'UMP a permis à celle-ci de retrouver son leadership aux départementales (en termes de sièges très fortement, en termes de voix un peu moins). La stratégie de Nicolas Sarkozy est de conforter cette première place. Pour savoir s'il y parvient, la grille de lecture sera simple : aucune région pour le Front national. Si c'est le cas, cela voudra dire que sa tactique dite de « droitisation » est payante. Cela se mesurera d'abord dans deux régions : le Nord-Pas-de-Calais-Picardie et surtout en PACA, où la concurrence électorale entre le FN et Les Républicains et la porosité entre leurs électorats sont les plus fortes. Au premier tour de la présidentielle de 2012, le total droite y était de 32 % tandis que Marine Le Pen avait obtenu 24 %. Aux européennes de 2014, le total droite y était de 35 % mais le FN avait obtenu 33 %. Aux départementales de 2015, le rapport de forces y avait été globalement le même. Les régionales s'y annoncent donc très serrées.

Peut-on déjà anticiper un niveau de participation à la primaire ?

En 2011, il y a eu 2,7 millions de votants au premier tour et 2,9 au second. Au premier tour de la présidentielle, François Hollande a obtenu 10,2 millions de voix. Cela signifie donc qu'un quart de ses électeurs sont allés voter à la primaire. La participation sera aussi un indicateur sur la force du vent qui souffle en faveur de la droite. Les trois millions de votants sont atteignables. La dynamique de l'opposition est toujours porteuse dans une primaire.

En quoi cette compétition peut-elle influencer sur la gauche ?

Contrairement à la droite en 2011, elle ne pourra pas ricaner du processus ; elle pourra en revanche critiquer les propositions de ses participants. Mais surtout si l'absence de résultats dans les prochains mois se confirme – le Président s'est lié les mains en en faisant dépendre son avenir – et si la gauche connaît une nouvelle défaite massive aux régionales – lors de ce quinquennat, ses revers électoraux ont été plus forts que ceux de la droite entre 2007 et 2012 –, très logiquement, la question de la légitimité de François Hollande comme candidat naturel sera réouverte et la question de l'organisation d'une primaire à gauche reposée, alors que concomitamment, une telle compétition à droite mobilisera tous les regards. Les sondages sur 2017, si François Hollande continue à y être

éliminé dès le premier tour, joueront tout leur rôle. Le seul avantage que pourrait tirer l'exécutif de cette primaire, c'est de montrer que, pendant que l'opposition se déchire, lui travaille jusqu'au bout. Mais en ces premiers jours de rentrée 2015, ce n'est pas vraiment l'impression que l'exécutif donne. Il donne au contraire l'impression de subir sa rentrée.

Interview Ludovic Vigogne

@ LVigogne

(*) Dans une interview à *Valeurs Actuelles*, début août, Nicolas Sarkozy expliquait vouloir parler aux électeurs du FN. Ce discours, **il l'avait aussi tenu à Madeleine, une auditrice de RTL**, ancienne électrice de droite ayant opté pour le vote FN. « A ces millions de "Madeleine", je veux dire de ne pas suivre la politique du pire », assurait l'ancien Président.

Encore plus d'articles sur le sujet ?

Testez l'Opinion gratuitement pendant 7 jours
Accès à l'intégralité du contenu digital
Depuis ordinateur smartphone et tablette

J'EN PROFITE

Offre Découverte 6 mois

119€ au lieu de ~~214,20€~~

Le quotidien papier 5 jours/7
+ accès illimité au contenu digital

VOIR L'OFFRE

Offre 100% Numérique

1€ le premier mois
puis 14.90€/mois

Profitez du contenu numérique
sans engagement de durée

VOIR L'OFFRE

Si vous êtes déjà abonné, [cliquez ici pour vous connecter](#).